

funèbre, nous apercevons, dans les profondeurs sombres, un amas d'ossements et de crânes terreux, au-dessus desquels la lanterne se balance lentement, en promenant çà et là des reflets macabres. Cela fait frissonner.

Dans les encadrements latéraux sont gravés les noms de ceux à la mémoire de qui le monument est consacré. J'ai eu la curiosité de les lire tous, et de noter ceux qu'on retrouve au Canada. Les voici :

Aubin, Aubry, Barré, Benoit, Beauvais, Beauregard, Beaumont, Beaufort, Bernard, Berthelot, Bibeau, Boucher, Bonneville, Caron, Brossard, Charbonneau, Chrétien, Cormier, Delorme, Delisle, David, Dano, Duval, Fontaine, Foucault, Fournier, Gauthier, Goyer, Grenier, Hébert, Jacques, Lainé, Lebeau, Leblanc, Leclerc, Lefebvre, Legris, Lévêque, Louis de Lusignan, Maréchal, Martin, Masson, LeMoine, Mignaux, Morrison, Noël, Pelletier, Perron, Perrault, Plessis, Poulain, Prévost, Préville, Riou, Robert, Rouville, Séguin, Thibault, Proux et Villeneuve.

Ne croirait-on pas feuilleter le *Dictionnaire généalogique* de Mgr Tanguay ?

En sortant, j'aperçus, appendue à la muraille, une planchette noire, portant ces quelques mots en lettres blanches :

*Tombeau des royalistes, courageux défenseurs de l'autel
et du trône. Ils tombèrent martyrs de leurs nobles efforts.
Quel Français PÉNÉTRÉ DES DROITS DE LA COURONNE
ignore ce qu'il doit à ces illustres morts ?*

Et je m'éloignai désagréablement impressionné : cette note politique criarde, où perce la mesquine réclame de partisan, me révélant ainsi à brûle-pourpoint tout ce qui peut se cacher de comédie intéressée au fond des choses les plus solennelles, avait produit sur moi l'effet d'une douche d'eau froide. Passons.

Un détail à observer. Chose curieuse, et qui pourra peut-être intriguer les membres des futures académies des Inscriptions et Belles-Lettres, le marbre du monument porte en relief le millésime 1745, au lieu de 1795. L'artiste a commis l'irréparable erreur d'oublier un L parmi les chiffres romains. Ainsi, dans les âges à venir, ces pauvres martyrs de la politique, et dont la politique exploite encore le souvenir, n'auront seulement pas droit à leur épitaphe. Il est évident qu'on n'aura jamais l'idée de leur assigner un tombeau portant une date de cinquante ans antérieure à celle de leur décès.

Remontons en voiture.

Le paysage s'est transformé. Plus de coteaux ombreux ni d'attrayantes perspectives : nous traversons une lande.

— Voyez-vous, nous dit notre cocher, cette croix de pierre, là-bas, au bord de cette route abandonnée ? C'est là qu'a péri un grand personnage, ajouta-t-il ; comme qui dirait un roi. Il y a très longtemps.

En effet, nous étions sur le champ de bataille d'Auray, où se termina, en 1364, la sanglante guerre dite de *Succession*, querelle princière qui, durant vingt-quatre ans, avait couvert la Bretagne de ruines et de cadavres. Charles de Blois disputait la possession du duché à son parent Jean de Montfort. Il ne s'agissait pourtant que de savoir à quelle sauce ces pauvres Bretons devaient être accommodés. Et ceux-ci s'entr'égorgeaient à qui mieux mieux, tout comme s'ils eussent été fort intéressés dans le résultat. Enfin, le 29 septembre, les deux partis rivaux se rencontrent à cet endroit même, déterminés à mettre